

ESSAI DE MODELE METHODOLOGIQUE ET CRIMINOLOGIQUE
EN PROFILAGE CRIMINEL
APPLIQUE A L'EXPERTISE JUDICIAIRE
D'HOMICIDES NARCISSO-SEXUELS EN France

Laurent Montet

Directeur de l'Institut de Profilage et d'Analyse Criminelle
Commis expert judiciaire en profilage criminel
Diplômé de l'Institut de Criminologie de Paris

La France connaît depuis ces dix dernières années l'accroissement des crimes sexuels violents, en particulier ceux commis par des tueurs en série, ou ce nous appellerons des criminels narcisso-sexuels. Ces derniers sont des tueurs en série annonceurs et seront qualifiés comme tels dans notre étude, dès lors qu'ils ont commis au moins un homicide sexuel violent, dont les caractéristiques sont celles d'un tueur en série. L'enquête traditionnelle mise en oeuvre par les services de police judiciaire se révèlent souvent inadaptée face à ces criminels qui tuent généralement des victimes inconnues sans mobile apparent. L'enjeu est réel devant le risque objectif de récidive, la fréquente monstruosité des actes et le grave trouble à l'ordre public qui en résulte.

Le profilage criminel, vu comme une science pluridisciplinaire consistant à dresser le profil psycho-social d'un criminel, à partir de l'analyse de la scène du crime et de l'ensemble des éléments du dossier d'instruction, apparaît comme l'une des techniques complémentaires d'investigation les plus utiles en ce domaine. Développée dans un premier temps au F.B.I. (Etats-Unis) dès le début des années 80, cette méthode a été progressivement introduite dans les polices de différents pays, et la discipline est enseignée dans un certain nombre d'universités. La matière suscite un intérêt croissant chez les experts indépendants, les chercheurs et les étudiants s'intéressant sérieusement à la compréhension comme à la prévention du phénomène criminel en général.

Dans la mesure où chaque Etat a son histoire et son identité propre, il n'existe pas de modèle universel en profilage criminel. C'est pourquoi, depuis plus de quatre ans, nous avons commencé à expérimenter en France l'expertise judiciaire en profilage sur dix affaires criminelles. Jusqu'à présent, notre contribution du profilage a été positive grosso modo dans la moitié des cas. Au gré de ces expériences, nous avons pu élaborer un cadre méthodologique général à partir duquel chaque dossier de crime narcisso-sexuel est traité. Nous avons eu le souci de présenter l'expertise de manière pédagogique, afin de mieux faire comprendre aux juges d'instruction et aux services de police comment l'expert en profilage criminel parvient à ses conclusions. Cette méthode est naturellement imparfaite et incomplète. Elle méritera d'être testée à nouveau, ajustée, puis retestée, avec toute l'honnêteté, l'humilité et la créativité qui s'imposent. Mais elle permet, d'ores-et-déjà, de poser les premiers jalons de l'exploration scientifique, dans ce domaine qui ne manquera pas de mobiliser les chercheurs à l'avenir. Aussi, après avoir clairement défini le criminel narcisso-sexuel ou tueur en série potentiel, nous présenterons un premier essai de réflexion méthodologique et criminologique en profilage criminel appliqué à ce type de criminel en France.

La définition du criminel narcisso-sexuel

La définition du criminel narcisso-sexuel ou du tueur en série annonceur comprend sept critères cumulatifs :

- 1°) un homicide narcisso-sexuel ;
- 2°) l'absence de mobile apparent ;
- 3°) une victime réifiée ;
- 4°) le caractère annonceur de la série criminelle, ou trois homicides narcisso-sexuels ;
- 5°) en cas de pluralité d'homicides narcisso-sexuels, une période d'accalmie ;
- 6°) en cas de pluralité d'homicides narcisso-sexuels, la fidélité relative à un scénario-type ;
- 7°) en cas de pluralité d'homicides narcisso-sexuels, des similitudes espace-temps.

1°) La scène de crime fait apparaître un homicide narcisso-sexuel. Il s'agit du meurtre ou de l'assassinat qui est commis afin d'éprouver une jouissance sexuelle ou/et narcissique. La dimension sexuelle de l'acte s'entend aussi bien sous l'acceptation de viol avec pénétration (avant ou après la mort) que d'agression sexuelle symbolique, comme l'introduction d'objets étrangers dans les orifices du corps. Ce peut être également le fait de dénuder la victime, sans avoir eu de relations sexuelles avec elle, dès lors que l'agresseur en a éprouvé une excitation sexuelle. L'auteur est qualifié de criminel narcisso-sexuel. En cas de pluralité de victimes, c'est un criminel narcisso-sexuel en série (ou tueur en série). L'homicide narcisso-sexuel est violent par définition. Il s'accompagne souvent de sadisme ou de nécrophilie. L'acharnement, la mutilation, l'égorgeage, la décapitation, la castration, l'énucléation, l'éviscération, la nécrophagie sont des indicateurs importants. Le simple fait, pour l'enquêteur, d'être impressionné sur les lieux du crime par la gravité du passage à l'acte est un signe. Mais un simple étranglement ou un empoisonnement peuvent suffire, dès lors que les circonstances du crime témoignent de l'agonie ou de la résistance de la victime, par exemple.

2°) L'enquête révèle l'absence de mobile apparent dans l'homicide narcisso-sexuel. L'investigation tournée vers les proches est typiquement vaine. On a rapidement la conviction que les motivations du tueur sont narcissiques, sexuelles ou/et pathologiques à des degrés divers. Elles sont suffisamment singulières pour être incomprises a priori. Or, le mobile est un des éléments déterminants pour relier l'assassin à sa victime. Le tueur en série n'est donc pas un meurtrier normal, animé par des mobiles affectifs ou crapuleux. On a, à ce stade, l'impression évidente d'avoir affaire à un pervers qui aime tuer ou d'un fou en liberté.

3°) La victime de l'homicide sexuel est réifiée (ou dépersonnalisée). Cela signifie que le tueur l'a totalement déshumanisée pour assouvir pleinement ses fantasmes criminels. Elle est très souvent inconnue ou peu connue du tueur, ce qui facilite la réification. Mais ceci n'est pas incompatible avec une phase d'approche, de séduction ou de manipulation plus ou moins longue. Le tueur n'éprouve alors aucun sentiments à l'égard de sa victime. Il désire en fait la connaître dans son intimité, dans ses habitudes, pour savoir si elle correspond à ses critères fantasmatiques. C'est également l'occasion de planifier en connaissance de cause son scénario criminel à l'insu de tous. Il peut, par exemple, glaner des informations qu'il utilisera d'une manière ou d'une autre pour orienter les enquêteurs vers un tiers susceptible de faire un bon suspect. Puis, la victime est réduite à un objet de plaisir, sexuel ou/et narcissique. Il commet des actes violents qui compliquent ou compromettent l'identification du corps. De manière générale, il la mutilé avant ou/et après la mort. Il la défigure, l'ampute des mains, la décapite etc... Il peut également la dépersonnaliser plus subtilement, en recouvrant le visage ou en retournant son cadavre. Mais toutes les agressions post-

mortem, les poses du corps, la ritualisation de la scène du crime font partie de sa signature□. On en déduit son extrême narcissisme, imbriqué dans une lourde perversité sexuelle. Certains éléments peuvent révéler un comportement mégalomane ou mythomane, comme jouer avec la police ou défier la société. C'est rappeler que nombre de tueurs en série mènent une double vie : celle de l'homme charmant, exemplaire, bon père de famille de surcroît ; et celle du pervers vorace qui tue par plaisir. Car prendre la vie lui procure sa plus haute jouissance narcisso-sexuelle. Il exprime par là sa toute puissance sur sa victime.

4°) Théoriquement, trois homicides sexuels doivent être commis pour qu'on parle de "tueur en série". Cette condition est posée par le FBI depuis 1979. L'idée est que dans l'hypothèse de deux crimes analogues, il s'agirait d'un simple récidiviste. En réalité, s'il répond aux six autres critères, il peut parfaitement être considéré comme un tueur en série. C'est également le cas pour un homicide narcisso-sexuel unique, et même pour une agression où la victime est laissée pour morte. Il faut savoir que sur près de 800 tueurs en série étudiés dans le monde, 98,5% étaient des violeurs en série ou des agresseurs sexuels. Par ailleurs, 300 d'entre eux ont été libérés et tous ont récidivé à court terme. Mais la plupart des criminels sexuels ne deviennent pas tueurs en série. Pour décider du caractère annonciateur de la série criminelle, on pourrait retenir dans l'homicide narcisso-sexuel cinq critères majeurs:

- le crime est violent et l'auteur n'en éprouve aucun remords ;
- le tueur a eu des relations sexuelles avec sa victime, avant, pendant ou après la mort ;
- la victime a été fortement dépersonnalisée, surtout après la mort ;
- le criminel a tué pour manipuler le cadavre (transport, mutilation, trophée corporel...) ;
- une autre possibilité est que le tueur n'ait pas eu de relations sexuelles avec sa victime, mais que l'homicide présente une connotation sexuelle (ex : corps dénudé sans viol apparent).

De manière générale, plus l'activité post-mortem est importante, plus le tueur est dangereux et susceptible de récidiver. A notre avis, un individu qui répond à l'un des trois derniers critères ne devrait jamais être relâché. De plus, il existe des scènes de crime et des signatures qui ne trompent pas. Un spécialiste doit rapidement percevoir la véritable nature criminelle d'un suspect, au vu de sa biographie, de son comportement en garde à vue ou lors de son procès. Certains psychiatres et chercheurs n'hésitent plus à diagnostiquer l'extrême probabilité de récurrence, pour ne pas parler de certitude. L'affaire "Paul" est en cela un cas typique□. On parle alors d'homicide(s) narcisso-sexuel(s) annonciateur(s) d'une série criminelle. L'auteur peut être qualifié plus simplement de tueur en série annonciateur. Il se peut même que l'homicide en question, bien qu'apparemment isolé, soit à replacer dans une série antérieure, au vu de la sophistication de la scène du crime notamment.

5°) En cas de pluralité d'homicides narcisso-sexuels, une période d'accalmie sépare les passages à l'acte. Un tueur en série n'est donc pas un tueur de masse, c'est à dire un meurtrier qui, dans un court laps de temps, va tuer plusieurs personnes, souvent sous l'emprise d'un coup de folie. Ce n'est pas le fermier du village qui abat tous ses voisins avec son fusil, ni le père de famille qui tue ses proches avant de se donner la mort. C'est un chasseur aux aguets qui capture sa proie, qui en piège une autre, et encore une autre au moment propice. Il peut être impatient de recommencer, quelques jours après, comme il peut parfois attendre plusieurs années.

6°) En cas de pluralité d'homicides narcisso-sexuels, le scénario est relativement analogue. Une attention toute particulière doit être portée aux antécédents, qui, sans être nécessairement des crimes, permettent des rapprochements importants. L'identité absolue n'existe pas, sinon dans les films américains. Il existe, à un moment ou à un autre, des variations dans la façon d'opérer du

criminel. Mais si le mode opératoire -ou modus operandi- évolue, la signature psychologique, elle, ne change pas. Le mode opératoire est ce que fait le criminel lorsqu'il commet son crime. La signature est ce que le criminel n'était pas obligé de faire pour commettre son crime. Le comportement post-mortem du criminel constitue une grande partie de la signature, puisque l'homicide est accompli. C'est l'expression la plus visible de son fantasme. Or, si celui-ci structure son être, s'il lui donne un sens à sa vie, il ne peut que le répéter.

7°) En cas de pluralité d'homicides narcisso-sexuels, les passages à l'acte présentent des similitudes espace-temps. De la même manière, on doit rechercher les antécédents d'agressions similaires. Durant une courte période à l'échelle d'une vie (de 15 jours à 5, 10 ans, rarement plus), un tueur en série opère sur un même territoire de chasse. Il agit même fréquemment aux abords d'une ville où il a un point d'attache, temporaire ou non. Mais plus il est organisé (il contrôle la situation) et plus les facteurs espace-temps sont importants à ses yeux. Les lieux et les dates prennent souvent une dimension symbolique. On parle de scène de crime multiple, car le lieu de rencontre est différent du lieu du crime, lui-même différent du lieu de dépôt du corps -sans compter le lieu de séquestration, d'agression, de premier dépôt etc... Plus il est inorganisé (il ne contrôle pas la situation) et plus son habitation est proche du lieu du crime. Il passe brusquement à l'acte, ne gère pas son temps, et rentre rapidement chez lui ou fuit pour être en sécurité. La manipulation du cadavre est pour lui très importante. Son fantasme le détourne plus ou moins de la réalité et des repères espace-temps.

L'essai de modèle méthodologique en profilage criminel

Comment dresser, à présent, le profil d'un criminel narcisso-sexuel ou d'un tueur en série annonceur ? Le système original développé ici peut être résumé en quatre étapes successives : les éléments du profilage (I), les modèles de classification (II), la synthèse des éléments recueillis (III), le profil criminel (IV).

I - Les éléments du profilage criminel

La première étape consiste à recueillir et répertorier les informations relatives au crime. Celles-ci constituent les éléments du profilage. En cas de série criminelle, il suffit de rapprocher ces renseignements selon le même classement. L'enquête de police judiciaire remplit traditionnellement ce rôle. Des services d'analyse criminelle vérifient le cas échéant en deuxième lecture si tel ou tel point de l'investigation a été négligé. On prend aussi un recul intéressant, s'agissant d'affaires lourdes à gérer ou non élucidées. De la même manière, le profileur peut relever des éléments nouveaux ou mettre l'accent sur d'autres. Il porte un autre regard qu'il est toujours bon de confronter à celui des enquêteurs de première ligne.

Dans les affaires d'homicide, ce sont les rapports de police qui apportent les premiers éléments. Ils décrivent d'abord la scène du crime et les circonstances criminelles. Les enquêteurs découvrent et rapportent les faits sur les lieux, depuis l'environnement géographique du crime jusqu'au cadavre. On passe donc, dans le meilleur des cas, de vues aériennes à la description méticuleuse du corps. Des photographies sont prises tout au long du chemin menant au cadavre. Un plan exact est dressé, permettant d'avoir une vue d'ensemble plus éclairante. Que l'on soit sur une scène d'intérieur ou d'extérieur, le croquis montre la situation normale des lieux, la plus réaliste possible (échelle, distances, directions, bâtiment à proximité, voies d'accès, noms des rues, transformateur électrique,

poubelles...). Il met également en évidence la localisation et la position du corps, ainsi que tous les éléments présentant un rapport avec le crime (arme, sang, traces de lutte, message, fenêtre ouverte...).

Vient ensuite l'étude victimologique, une des plus fondamentales. Car très souvent, à tel profil de victime, tel de profil de tueur. La recherche doit être des plus complètes. Elle comprend en particulier sa condition physique, son habillement, sa personnalité, ses passions, ses craintes, ses relations familiales, son comportement social, ses antécédents éventuels, sa profession, sa réputation, son style de vie et son cadre domestique. On s'intéresse traditionnellement à l'environnement immédiat de la victime en présence d'un mobile apparent (amours, famille, amis, ennemis, collègues de travail etc.) ; puis, en l'absence de mobiles apparents, au cercle de relations le plus large possible (connaissances de passage, liens d'enfance, quiconque ayant approché même une seule fois la victime ou ses proches).

Les éléments scientifiques et techniques complètent cette approche. Ils incluent le rapport d'autopsie, avec les conclusions relatives aux causes de la mort et à sa datation. Ils mettent en évidence toute violence pratiquée sur le corps, avant, pendant et après le crime. Ces éléments permettront par la suite de reconstituer la chronologie des faits lors du passage à l'acte. C'est avec la victimologie l'étude la plus importante pour classer le tueur dans une des catégories-type de criminel narcisso-sexuel. Par exemple, si la victime présente une hémorragie interne dans son vagin avec des traces de sperme, c'est qu'elle a été violée ante-mortem. Ce qui permet de s'orienter vers un criminel sexuel organisé, plutôt intelligent et socialement intégré -sous réserve que d'autres indicateurs confirment cette tendance. On porte également attention aux photographies médico-légales, à l'arme du crime, aux résultats sérologiques, toxicologiques, ainsi qu'aux blessures infligées ou nettoyées. Il faut savoir notamment si la victime s'est défendue ou était en état de se défendre face à son agresseur. Si ce n'est pas le cas, il s'agit d'une attaque-éclair qui renvoie à un criminel narcisso-sexuel inorganisé, plutôt impulsif et inadapté. S'ajoutent à cela des photographies en couleur de la scène du crime (intérieures, extérieures, aériennes). Elles permettent de s'imprégner de la personnalité criminelle qui a pu commettre un tel acte.

Il faut souligner qu'un profilage optimal passe à notre sens par la présence du profileur sur la scène du crime et lors de l'autopsie. Parce que le tueur a ressenti l'instant par tous ses sens, le criminologue doit être au plus près de la réalité du crime. Il n'en cernerait que mieux la personnalité de l'auteur. Traiter les données par informatique est utile, mais ne peut en aucune façon remplacer une approche de terrain : le criminel n'était pas devant son ordinateur au moment de passer à l'acte. C'est pourquoi le profileur tente de tout assimiler sur la scène du crime, car tout est important dans le fantasme du tueur. Il nous semble que pour avoir une vision plus juste du crime et du criminel, il faut passer par une étude globale et pluri-disciplinaire dès les premiers actes de procédure. C'est l'essence même de la criminologie. L'enquête a tout à gagner à confronter ses informations par des éclairages criminologiques complémentaires.

En revanche, le profileur doit s'effacer si les éléments matériels désignent d'eux-mêmes le suspect. D'abord parce que la valeur probante des conclusions scientifiques ou techniques l'emporte sur celle du profil criminel. Ensuite parce que le profileur serait tenté de se conformer au suspect confondu par la preuve matérielle. Dès l'arrivée sur les lieux du crime, il peut rendre un avis motivé à titre consultatif. Il dit ce qui est évident ou ce dont il est à peu près sûr, compte tenu de la très forte probabilité de certains indicateurs comportementaux. Si, par exemple, il est établi sur place que le corps a subi de graves mutilations post-mortem, il peut estimer que le criminel n'habite pas loin ou se trouve dans la foule aux abords. Mais il doit écarter toute influence subjective extérieure, celle qu'un profilage mené en toute indépendance ne confirmerait pas. En général, il s'abstient de

désigner nominativement un suspect, même si l'analyse de la scène de crime renvoie à un profil correspondant. Rien n'est pire que de donner la solution-miracle et de s'orienter tête baissée vers un présumé coupable. L'affaire Grégory est en cela un bon exemple. Le profileur doit en fait réserver ses conclusions définitives. Il ne peut qu'ajuster son appréciation au fur et à mesure qu'il découvre des éléments nouveaux. Son analyse prend du temps et il doit attendre que celle-ci arrive à maturation. Jusque là, il se montre très prudent et se limite aux faits.

II. Les modèles de classification

Il convient à présent d'analyser la scène de crime pour classer le criminel dans différentes catégories criminologiques. Celles-ci permettent d'orienter les recherches vers un suspect-type, avant tout profilage personnalisé. On distingue en particulier les types d'auteur d'homicide(s) (1), les facteurs espace-temps (2), le degré de victime à risque (3), le degré de risque pris par le criminel (4), le mobile et la motivation narcisso-sexuelle (5), l'escalade criminelle (6), et l'homicide narcisso-sexuel organisé, inorganisé ou mixte (7).

1. Les types d'auteur d'homicide(s)

Un seul homicide renvoie à une victime, un évènement unique, dans un même lieu. C'est par exemple le meurtre d'une enfant poignardée dans un village tranquille. Un double homicide comprend deux victimes, lors d'un évènement unique, dans un même lieu. C'est le gangster qui tue ses deux associés dans un bar sans histoires. Un triple homicide compte trois victimes, toujours lors d'un évènement unique et dans un même lieu. C'est le même gangster qui abat un policier arrivé sur les lieux. Ce sont des homicides dont le seul nombre des victimes peut varier, jusqu'à un maximum théorique de trois. Le tueur est qualifié de meurtrier en l'absence de préméditation, et d'assassin en cas de préméditation. Il obéit à des mobiles traditionnels. Pour simplifier, c'est le cupide qui empoisonne pour l'argent, le passionné qui tue l'amant de sa femme, ou le frustré qui venge son honneur.

Si quatre homicides ou plus sont commis lors d'un évènement unique, et dans un même lieu, le criminel est un meurtrier de masse (ou mass murderer). Il en existe trois types. Le tueur de masse classique est généralement un malade mental. Sa folie a pris des proportions telles qu'il tue impulsivement un groupe de personnes avec une rare violence. Il se déchaîne au cours de fusillades ou s'acharne au couteau. C'est le solitaire qui tire un jour sur des inconnus, de manière imprévisible et incompréhensible. Il ne contrôle pas ses actes. Ce comportement précède généralement le suicide de l'individu, ce qui pose le problème des otages qu'il risque de tuer avec lui. Le meurtrier de masse familial est au contraire un membre de la famille qui tue partiellement ou totalement ses proches. Il se suicide rarement. C'est, par exemple, l'affaire Von List où le mari tue sa femme et ses enfants avant de refaire sa vie. Sinon on parlera plutôt de tueur de masse suicidaire. C'est la mère de famille qui égorge son mari et ses enfants avant de se pendre.

Si deux homicides ou plus sont commis lors d'un évènement unique -de courte ou de longue durée- mais dans deux lieux différents ou plus, le criminel est un tueur compulsif (ou spree killer). Il contrôle à moitié son passage à l'acte, car il est atteint d'une pathologie dont il n'est pas totalement dépendant. C'est au fond un meurtrier de masse bien plus mobile, de type fugitif, dont les tendances suicidaires sont moins probables. C'est souvent un tueur en série qui devient un

meurtrier de masse, ou plus rarement l'inverse. Ted Bundy est un bon exemple de "serial killer" qui, traqué par la police, agresse et tue sauvagement plusieurs personnes dans la même nuit.

Si trois homicides ou plus sont perpétrés, chacun lors de trois événements et trois lieux différents, le criminel est un tueur en série (ou "serial killer"). Il existe entre les crimes une période d'accalmie, qui peut aller de quelques jours à plusieurs mois -voire plus. C'est le critère principal qui le distingue des autres tueurs à victimes multiples. S'il est organisé, il contrôle ses actes et peut même arrêter sa série criminelle, contrairement à un tueur en série inorganisé. S'il est mixte, c'est à dire à la fois organisé et inorganisé sous certains aspects, il ne contrôle que partiellement ses actes. Si deux homicides seulement sont commis, on parlera de meurtrier ou d'assassin récidiviste. Il s'ensuit que l'appellation de tueur multi-récidiviste correspond a priori à celle de tueur en série. C'est l'homme séduisant en traque de jolies femmes (organisé) ou le marginal en proie à des pulsions meurtrières (inorganisé).

Si deux homicides ou plus sont perpétrés ensemble lors de trois événements et trois lieux différents, le criminel peut être qualifié de tueur en série de masse. C'est la catégorie rare du tueur en série qui s'attaque à une famille ou un groupe de personnes. Anatoli Onoprienko, condamné récemment en Ukraine pour cinquante-deux homicides, s'attaquait à des familles entières dans des maisons isolées.

Tous ces types d'auteurs d'homicide ont avant tout une portée pédagogique. Un criminel peut appartenir à plusieurs catégories à la fois lors d'un même événement. Ainsi, l'auteur de trois homicides, lors d'un événement unique et dans un même lieu, peut être considéré comme un meurtrier de masse. Il peut être atteint d'une pathologie grave que des mobiles apparents n'ont pas mis en évidence. Un criminel peut également passer d'une catégorie à une autre dans le temps. Un assassin ayant commis un double homicide, lors d'un événement unique et dans un même lieu, peut se transformer par la suite en tueur en série. Il peut même terminer sa carrière criminelle en tueur compulsif.

Enfin, il existe des meurtriers et des assassins annonceurs de meurtres de masse ou de séries criminelles. En particulier, des criminels n'ayant commis qu'un ou deux homicides narcisso-sexuels peuvent être considérés comme des tueurs en série potentiels. Les caractéristiques de la scène du crime renvoient typiquement à cette classification, et l'étude de la personnalité du tueur vient confirmer sa dangerosité. L'intérêt du profilage est aussi d'apprécier à qui l'on a vraiment affaire, donc d'en tirer toutes les conséquences, que ce soit lors de l'enquête, du procès ou du suivi post-pénal.

2. Les facteurs espace-temps

L'étude des facteurs-lieu s'attache à déterminer si la scène de crime comprend un lieu de rencontre, un lieu du crime, et un lieu de dépôt du corps – sans compter le lieu d'agression, de séquestration, de premier dépôt etc... (scène du crime multiple). Par exemple, si le tueur a utilisé un véhicule pour transporter le corps au lieu de dépôt, il est organisé. Si la victime est morte des suites de l'agression sur le lieu du crime, il est inorganisé. Si le criminel tue sa victime à l'endroit où il l'a rencontrée, mais décide ensuite de déplacer le corps, il est mixte. Chacun de ces lieux est un environnement à risque, à des degrés divers. Ainsi, le lieu du crime peut être un environnement à haut risque (ex: une forêt) mais le lieu de dépôt du corps est un environnement à bas risque (ex: un

terrain en pleine ville). Cela permet d'apprécier l'état d'esprit du tueur qui, ici, prend des risques très importants pour montrer son oeuvre et défier le système, ce qui est plutôt organisé.

Les facteurs-temps prennent en compte le moment et la durée du scénario criminel. On doit savoir le temps qu'a mis le tueur à approcher sa victime, à la tuer, puis à se livrer à des actes post-mortem, avant de la faire disparaître éventuellement. Si le crime a été commis le jour, spécialement à des heures de travail, le tueur dispose de temps libre durant la journée (chômage, travail à temps partiel, célibat, études, retraite, congés...). Il est plutôt inorganisé socialement et solitaire. Il a tendance à préférer les journées ensoleillées. Si le crime a eu lieu la nuit, en particulier en fin de semaine et à des heures creuses, il ne dispose pas de temps libre durant la journée (travail régulier, cadre, fonctionnariat, vie de famille, déplacements fréquents...). Il est donc plutôt organisé socialement et entouré. Il a tendance à préférer les nuits pluvieuses. Si plusieurs crimes ont été commis indifféremment le jour ou la nuit, notamment à des heures creuses le jour ou à des heures de travail la nuit, c'est qu'il a souvent un emploi du temps modulable (travail à temps partiel, profession libérale, intérim, travail au noir, chômage, études, retraite...). Cette vision des choses peut paraître simpliste, mais elle donne généralement de bons résultats. Il ne faut pas négliger non plus les facteurs climatiques, les cycles de la lune, l'astrologie, les dates des crimes et tout ce qui peut se rattacher symboliquement au contexte temporel. Plus le tueur est resté longtemps avec sa victime, plus l'analyse de la scène de crime est fructueuse, du moins si l'on découvre le corps avant qu'il ne se décompose.

3. Le degré de victime à risque

Le concept de victime à risque apporte des informations déterminantes sur la manière dont le tueur a commis son crime. Le risque est évalué notamment à partir de l'âge, la stature physique, la capacité de résistance, la profession, le mode de vie et le logement de la victime. On distinguera la situation dans laquelle elle se trouve dans son quotidien, puis au moment des faits.

Au quotidien, celle-ci peut être classée à haut risque, à moyen risque, ou à bas risque - pour elle. Le tueur cherche généralement une victime à haut risque, c'est à dire celle qui est en situation de vulnérabilité personnelle (ex : petite femme naïve sans défense) et circonstancielle (ex : seule dans un endroit isolé à minuit). La victime à moyen risque est personnellement vulnérable, mais ne l'est pas au vu des circonstances, ou inversement. Ainsi, la victime marche dans un parking souterrain, mais pratique les arts martiaux. Sa profession ou son mode de vie n'en font pas une cible privilégiée (ex : secrétaire qui ne sort pas), mais c'est une femme sourde et muette. Des éléments à haut risque et à bas risque peuvent également se juxtaposer. L'analyse est alors plus subtile : la personne visée est timide et vit en autarcie (ex : vieille dame), de sorte qu'elle ne peut pas avoir de mauvaises fréquentations (bas risque) ; mais elle devient une cible privilégiée pour une personne l'attaquant chez elle (haut risque). De même, une femme séparée (haut risque par rapport à l'ex-amant) n'a pas refait sa vie (bas risque toujours vis à vis de l'ex-amant). La victime à bas risque est celle qui n'est pas en situation de vulnérabilité, qu'elle soit personnelle ou circonstancielle. C'est le policier armé dans son commissariat, ou l'enfant qui joue avec ses parents à la maison.

Au moment des faits, l'approche doit être plus précise en parlant d'environnement à haut risque, à moyen risque, ou à bas risque - toujours pour la victime. Les hypothèses sont les suivantes :

1°) une victime à haut risque dans un environnement à haut risque (ex : petite femme naïve dans la forêt)

- 2°) une victime à haut risque dans un environnement à moyen risque (ex : petite femme naïve dans un lieu de passage -type couloir d'immeuble)
- 3°) une victime à haut risque dans un environnement à bas risque (ex : petite femme naïve dans un lieu fréquenté -type bureaux, centre ville)
- 4°) une victime à moyen risque dans un environnement à haut risque (ex : femme prudente mais ouverte dans un lieu isolé - type forêt, terrain vague)
- 5°) une victime à moyen risque dans un environnement à moyen risque (ex : femme prudente mais ouverte dans un lieu de passage)
- 6°) une victime à moyen risque dans un environnement à bas risque (ex : femme prudente mais ouverte dans un lieu fréquenté)
- 7°) une victime à bas risque dans un environnement à haut risque (ex : grande femme athlétique de caractère dans un lieu isolé)
- 8°) une victime à bas risque dans un environnement à moyen risque (ex : grande femme athlétique de caractère dans un lieu de passage)
- 9°) une victime à bas risque dans un environnement à bas risque (ex : grande femme athlétique de caractère dans un lieu fréquenté)

Par ailleurs, il faut rechercher si des facteurs émotionnels (ou stresseurs) ont pu augmenter le degré de victime à risque. Ces éléments de stress peuvent être d'ordre personnel (ex : dispute), sentimental (ex : rupture) ou professionnel (ex : licenciement). Ils sont très importants car le criminel a très bien pu sélectionner une victime à bas risque qui, parce qu'elle est dans un état de stress au moment des faits, devient à moyen ou à haut risque. Le criminel ne sera donc plus sophistiqué et désinvolte, mais simplement organisé et opportuniste. A l'inverse, si la victime est à haut risque dans un environnement à haut risque, et qu'elle vient en plus de rompre avec son compagnon, le tueur est en principe des plus inorganisés, puisqu'il a pris sa victime dans une situation d'extrême vulnérabilité.

4. Le risque pris par le criminel

Le risque pris par le criminel est évalué à partir du degré de victime à risque et de celui d'environnement à risque. Pour schématiser, l'environnement à haut risque représente le pays de tous les dangers : le tueur peut se montrer organisé ou/et inorganisé car il bénéficie d'une grande liberté d'action. La victime à haut risque renvoie plutôt à un meurtrier inorganisé et nécrophile, parce qu'il pourra facilement la posséder, dans tous les sens du terme. La victime à bas risque, quant à elle, renvoie plutôt à un violeur-assassin, organisé et sadique, parce qu'il aime traquer et dominer une proie de choix.

En cas de victime à haut risque dans un environnement à haut risque, le tueur n'a pris aucun risque. Ce qui renvoie en principe à un individu très inorganisé, impulsif, immature et nécrophile (crime d'opportunité). Il peut être organisé s'il profite de la tranquillité des lieux pour torturer des victimes faciles, et s'il démontre son contrôle sur la scène du crime. Il peut être mixte s'il cumule la phase d'organisation et d'inorganisation. En cas de victime à haut risque dans un environnement à moyen risque, le tueur connaît les lieux. Mais il reste globalement inorganisé compte tenu du profil victimologique prévalant. Le passage à l'acte est écourté, parfois réduit à une attaque-éclair, puisque le tueur peut être dérangé à tout moment. En cas de victime à haut risque dans un environnement à bas risque, le tueur est mixte. Il est organisé dans la mesure où il connaît très bien les lieux et a pu approcher sa victime en toute confiance. Mais il est inorganisé puisqu'il exécute

lâchement sa victime lors d'une attaque-éclair, sans pouvoir rester sur les lieux pour ses actes nécrophiles.

En cas de victime à moyen risque dans un environnement à haut risque, le tueur est capable d'engager facilement la conversation. Mais il passe rapidement à une attaque-éclair compte tenu du lieu très isolé. En cas de victime à moyen risque dans un environnement à moyen risque, le tueur commence à avoir une certaine maturité, une confiance en lui qui le situe dans les organisés moyens. En cas de victime à moyen risque dans un environnement à bas risque, le tueur est organisé mais il n'est pas très intelligent ou bien intégré socialement. Il n'est ni sophistiqué ni sadique.

En cas de victime à bas risque dans un environnement à haut risque, le tueur est en principe organisé et sadique. Il prend plaisir à converser, violer puis torturer une victime capable de se défendre – même ligotée. Il peut être inorganisé, nécrophile, après l'avoir exécutée lors d'une attaque-éclair, pour éviter qu'elle ne lui résiste. Dans ce cas, il souffre parfois d'un handicap mineur qui le dissuade de parler avec elle (trouble de l'élocution, laideur, complexe d'infériorité...). Il peut être mixte s'il cumule la phase d'organisation et d'inorganisation. En cas de victime à bas risque dans un environnement à moyen risque, le tueur est plutôt sadique et quelque peu désinvolte. Il va chercher sa victime dans un lieu familier où il est susceptible d'être vu. Il reste rarement sur place et attire la victime dans un environnement à haut risque. En cas de victime à bas risque dans un environnement à bas risque, le tueur prend le maximum de risques. Ce qui renvoie à un individu très organisé, souvent mature, désinvolte et sadique (crime planifié). Il est probablement stressé mais se croit intouchable. Il ressent le besoin d'être excité pour agir avec un grand sang-froid. La phase de séduction est très importante, et il transporte presque toujours la victime dans un environnement à haut risque. Il peut être mixte s'il planifie le viol mais pas l'homicide commis dans l'environnement à haut risque.

Dans tous les cas de figure, ces classifications peuvent évoluer pendant le passage à l'acte, surtout s'il existe plusieurs scènes de crime (approche, rencontre, agression, crime, dépôt du corps). Par exemple, une victime à haut risque dans un environnement à bas risque peut perdre connaissance suite à un coup violent porté à la tête. Transportée dans un endroit isolé, elle reprend conscience. Là, elle se défend tellement par instinct de survie qu'elle peut être considérée comme une victime à bas risque dans un environnement à haut risque. C'est au profileur d'apprécier la dynamique du risque pris par le tueur, tout au long du scénario criminel.

5. Le mobile et la motivation narcisso-sexuelle

L'intention du tueur répond soit à un mobile classique (crapuleux, ou personnel et affectif) soit à une motivation narcisso-sexuelle. Si le mobile est crapuleux, l'auteur tue pour gagner de l'argent. L'assassinat d'affaire est en principe commis sans esprit de revanche. Mais l'auteur peut avoir intérêt à déposséder un proche. Si le mobile est personnel et affectif, l'auteur tue par légitime défense, par compassion, ou par intérêt personnel autre que crapuleux. Il s'agit surtout de règlements de compte ou de disputes qui dégénèrent. Le meurtrier de masse est souvent mû par un mobile personnel de type paranoïaque. Persécuté dans son délire, il tue pour sauver sa vie qu'il croit en danger. Le passage à l'acte est un crime symbolique ou/et un déchainement psychotique. Des groupes sectaires ou fanatiques peuvent également ordonner de tels assassinats.

En l'absence de mobiles classiques ou apparents, on parlera de motivation narcisso-sexuelle, d'ordre pathologique à des degrés divers. Il faut souligner que l'homicide narcisso-sexuel n'est pas exclusivement une perversion sexuelle. La dimension narcissique du passage à l'acte est au moins aussi importante. L'intention du tueur s'exprime tout autant dans le viol de la victime que dans la toute puissance qu'il exerce sur elle. La victime a, par exemple, été agressée dans les parties érogènes (dominante sexuelle), mais elle a été mutilée et éviscérée (dominante narcissique), montrant par là combien il était important de la dominer, de lui régler son compte. Il suffit pour retenir la dimension sexuelle qu'elle ait fait l'objet de tout acte dont la connotation sexuelle est évidente (corps dénudé, viol objectal, position humiliante ou dégradante, objets fétichistes à proximité, messages obscènes...). Plus la scène de crime est ritualisée, plus son fantasme est élaboré et plus le narcissisme est important. Plus celui-ci prend pied dans la réalité, et plus sa pathologie l'emporte sur la raison.

Néanmoins, un mobile peut être sous-jacent. Un intérêt crapuleux ou personnel peuvent accompagner la motivation narcisso-sexuelle. Un tueur en série peut jouir du corps de sa victime, tout en subtilisant son argent par la suite, comme il peut voir en elle une personne haïe dans son enfance. Mais plus les mobiles sont apparents, plus la victime est familière du tueur. Il la connaît au moins de vue ou lors d'une conversation précédant le crime. Il en est de même lorsque le tueur la dépersonnalise au cours du passage à l'acte, en particulier lorsqu'il la défigure ou cache son visage. Les risques de récidive sont alors très importants dans la mesure où la sexualité du tueur aura tendance à ne s'exprimer qu'au travers de la violence.

6. L'escalade criminelle

L'escalade criminelle revient à apprécier la propension du tueur à basculer dans l'homicide ou à aggraver son passage à l'acte, alors qu'il n'en avait a priori pas l'intention. Elle s'apprécie au moment des faits, mais aussi à l'échelle d'une série ou d'une carrière criminelle.

Au moment des faits, l'exemple-type est celui du violeur compulsif. Il tue sa victime parce qu'elle s'est défendue ou qu'elle allait le dénoncer. Si le rapport d'autopsie fait état de nombreuses blessures ante-mortem, en particulier aux mains, aux avant-bras ou/et à la face, la victime a résisté à son agresseur. Il en est de même si aucune marque de ligature n'est constatée aux extrémités des membres ou autour du cou. L'appréciation de l'escalade criminelle chez le tueur mixte ou dans les actes nécrophiles est plus délicate. Le tueur s'acharne-t-il sur sa victime, parce qu'ayant commencé il n'arrive plus à s'arrêter? Ou applique-t-il à la lettre ses fantasmes de manière contrôlée? En fait, si l'analyse de la scène du crime dans son ensemble s'oriente vers un criminel narcisso-sexuel inorganisé, les actes nécrophiles résultent bien d'une escalade criminelle. Cet indicateur permet également de distinguer les différentes séquences du passage à l'acte (ex : viol avant l'homicide, escalade criminelle dans l'homicide, acharnement sur le corps après l'homicide).

A l'échelle d'une série ou d'une carrière criminelle, cet indicateur permet de repérer les éventuelles évolutions dans le scénario criminel, et notamment les changements dans le mode opératoire ou par catégorie d'infractions. Par exemple, Berkowitz avait commencé une série d'agressions au couteau sur des adolescentes, et a terminé par des assassinats au revolver de gros calibre. Dans l'affaire du tueur en série de Perpignan, le type de mutilation observé sur les victimes (décapitation, amputation des mains, découpe des seins et surtout éviscération), du reste assez rare en France, tranche avec l'organisation affichée par le tueur avant le passage à l'acte. Tout se passe comme s'il contrôlait l'enlèvement, peut-être pour le viol uniquement, mais qu'il ne maîtrisait plus

ses fantasmes pendant et après le passage à l'acte, en particulier pour Marie-Hélène Gonzales. Pourtant, le travail des policiers sur la scène du crime de Moktaria Chaïb, dont le corps a été mis en évidence en pleine ville, n'a révélé aucun élément susceptible de faire avancer l'enquête. Le tueur retrouve donc une grande maîtrise de soi après s'être déchaîné sur ses victimes. Or, contrôler son escalade criminelle demande de l'expérience. Cela renvoie d'emblée à un individu dont la carrière criminelle est importante et qui, probablement, connaît bien les rouages de la police comme de la justice. Par ailleurs, si les deux affaires sont liées, il a été capable de découper de manière quasi-chirurgicale le corps de Moktaria et d'éviscérer Marie-Hélène comme on vide un animal. C'est donc un individu qui a de l'expérience dans ce domaine, qui connaît bien l'anatomie humaine. Mais il n'est pas nécessairement un médecin car il aurait vraisemblablement été aussi précis avec sa dernière victime. Il s'agit donc plutôt d'un homme plus âgé qui aurait aimé être médecin, et dont le dernier passage à l'acte révèle ses affinités campagnardes etc...

7. L'homicide narcisso-sexuel organisé, inorganisé et mixte

La distinction fondamentale entre l'homicide narcisso-sexuel organisé et l'homicide narcisso-sexuel inorganisé remonte à 1980. Elle a été introduite aux Etats-Unis par John Douglas et Robert Hazelwood, des agents spéciaux du FBI. C'est une des plus importantes contributions à la classification du criminel sexuel : tout profilage se base sur cette distinction.

L'homicide narcisso-sexuel organisé renvoie à un tueur mobile qui possède généralement un véhicule bien entretenu. Il capture sa victime suite à une conversation ou une escroquerie, au lieu de recourir à la force physique. La victime lui est souvent inconnue et il la sélectionne selon ses critères personnels. Il opère des retenues avant le passage à l'acte pour maintenir un contrôle sur elle. Il commet des actes sexuels ou/et violents, *ante-mortem* et *peri-mortem*. On parlera de sadisme, sexuel ou non, du vivant de la victime. La scène de crime reflète son contrôle, en particulier celui du sang. L'arme est une arme de choix qu'il prend avec lui. Le corps est souvent transporté à partir du lieu du crime, puis dissimulé. Si le lieu de rencontre ou d'agression est différent du lieu du crime, et si celui-ci diffère également du lieu de dépôt du corps, on parlera de scène de crime multiple. Le tueur est souvent très organisé : il a tout planifié et tout contrôlé jusqu'au bout. Une attention particulière doit être portée aux disparitions et aux victimes dont le corps n'a pas été retrouvé. En cas de pluralité de victimes, celles-ci se ressemblent. L'auteur est plutôt un bel homme avenant de type athlétique.

L'homicide narcisso-sexuel inorganisé renvoie à un tueur qui passe à l'acte de manière spontanée, impulsive et sous le coup de facteurs émotionnels. Il agit dans sa propre zone géographique et connaît souvent sa victime, au moins de vue. Il utilise fréquemment une arme d'opportunité -prise sur place- et agit lors d'une attaque-éclair. Le dialogue avec la victime et les retenues sont réduites à leur plus simple expression. Il commet des actes sexuels post-mortem. On parlera de nécrophilie, essentiellement sexuelle. Le lieu du crime est choisi au hasard et laissé en désordre, avec des preuves matérielles ou/et l'arme du crime. Le corps reste en vue sur la scène du crime, avec de nombreuses traces de sang. En cas de pluralité de victimes, elles ne se ressemblent pas. L'auteur est plutôt un homme négligé et réservé de type asthénique (longiforme).

L'homicide narcisso-sexuel mixte emprunte à la fois aux caractéristiques de l'homicide narcisso-sexuel organisé et de l'homicide narcisso-sexuel inorganisé. Plusieurs cas de figure se présentent, lesquels peuvent très bien se cumuler : l'existence d'au moins deux auteurs, l'un étant organisé, l'autre non ; la jeunesse ou la vieillesse du criminel ; la dépendance à des drogues ou à l'alcool ; la

survenance d'évènements inattendus ou de stressseurs externes conduisant à l'interruption du passage à l'acte ; la résistance imprévue de la victime ; un viol organisé basculant dans l'escalade criminelle inorganisée ; l'organisation avant le crime et l'inorganisation après le crime, ou inversement ; l'organisation et l'inorganisation sur l'ensemble d'une série criminelle etc...

III. La synthèse des éléments recueillis

La synthèse des éléments recueillis (ou l'évaluation du crime) revient à apprécier le comportement du criminel et de la victime lors du passage à l'acte. Elle s'appuie sur le mode opératoire et la signature (1), la mise en scène et la pose (2), lesquels interviennent dans le scénario criminel (3).

1. Le mode opératoire et la signature

Le mode opératoire est ce que fait le criminel quand il commet son crime. C'est le scénario criminel. Par exemple, il entre par effraction, étrangle sa victime et repart avec ses bijoux. C'est un concept dynamique et évolutif. Il tient compte en particulier de son niveau de maturité et de perfectionnement. Ainsi, le même tueur peut se faire passer pour un plombier, étrangler sa victime et rester sur les lieux pour vider l'appartement. En cas de série criminelle, l'identité absolue des modus operandi n'existent pas. La réalité rejoint rarement la fiction des films américains. Il est possible que certains faits dans leur chronologie reviennent, en particulier pendant le crime. Mais des variations apparaissent à un moment ou à un autre. Elles sont inhérentes à l'évolution du criminel, en action dans le temps et en interaction avec son environnement. Si un tueur en série commet ses crimes sur une longue période, parfois même durant toute une vie, l'adolescent qu'il était ne tuait pas de la même façon que le vieillard qu'il est devenu.

Des évènements marquants dans sa vie peuvent l'amener à changer de scénario (décès, déception sentimentale, licenciement, mariage, naissance...). Des déplacements géographiques peuvent modifier son environnement social et son mode de vie (déménagements, départ en vacances, voyage, vagabondage...). Sa pathologie criminogène peut s'aggraver etc... Les criminels narcissosexuels organisés modifient même parfois volontairement leur mode opératoire pour brouiller les pistes. Les plus sadiques, notamment, aiment jouer avec la police et les médias. D'autres enfin peuvent réagir impulsivement face à une circonstance imprévue (résistance de la victime, témoin inattendu, arme défailante...). Les avocats de la défense et certains enquêteurs tentent alors de montrer que le mode opératoire n'est pas identique dans toutes les affaires, que ces crimes n'ont pas pu être commis par la même personne. C'est oublier la signature du tueur.

La signature est ce que fait le criminel, qu'il n'était pas nécessaire de faire pour commettre son crime. Autrement dit, c'est ce que le criminel accomplit pour se réaliser lui-même. Par exemple, notre plombier n'était pas obligé de retourner le cadavre ou de le mutiler après le crime. C'est un concept statique, intangible, qui révèle le sens à donner au fantasme singulier du tueur. Ce fantasme structure son être, lui donne un sens à sa vie. De sorte qu'il apparait dans ses antécédents comme dans ses actes à venir. Si un assassin commet des crimes pour infliger des souffrances ante-mortem à des femmes, ou les obliger à les supplier pour les laisser en vie, c'est une signature. Elle ne changera pas, quand bien même le tueur lisait ces lignes. Il imaginerait peut-être des méthodes différentes ou plus ingénieuses. Mais il faudrait toujours torturer ces femmes. De plus, la signature

permet de mieux reconstituer le scénario criminel, puisque l'auteur agit selon son fantasme et le scénario qui l'accompagne. Par exemple, si c'est la phase post-mortem qui manifestement l'intéresse, il est probable qu'il ait négligé la phase ante-mortem. Il faut donc s'attendre à ce qu'il n'ait pas ou peu discuté avec sa victime, et qu'il soit rapidement passé à l'acte. A l'inverse, si c'est la phase ante-mortem qui retient toute son attention, il a vraisemblablement voulu se débarrasser rapidement du cadavre, avec toutes les conséquences que cela comporte.

Les juridictions auraient tout intérêt à commettre un expert-criminologue pour révéler la signature du criminel narcisso-sexuel, ainsi que pour établir le lien entre plusieurs homicides d'une série criminelle. L'Unité des Sciences du Comportement au FBI analyse les signatures depuis 1979. 76% de ce type d'affaires ont été résolues grâce à cette approche. Ces chiffres datent de 1990 mais ils n'ont pas été remis en cause depuis. La valeur probante de la signature ne doit être ni sous-estimée, ni surestimée. Il est bon d'illustrer ici ce concept qui, s'il est encore mal connu, mérite la reconnaissance de son père fondateur, John Douglas.

En 1991 à Seattle, George Russel Jr est accusé d'avoir matraqué et étranglé à mort trois femmes de race blanche -Mary Ann Pohlreich, Andrea Levine et Carol Marie Beethe. La police dispose de preuves matérielles dans l'affaire Pohlreich, mais aucune dans les deux autres. Relier objectivement les trois assassinats est impossible pour le procureur. Il est par ailleurs difficile d'imaginer Russel comme l'auteur de crimes aussi atroces. Malgré quelques menus larcins, c'est un bel homme éloquent, charmant, qui a un vaste cercle d'amis et de relations. Même la police, qui l'a arrêté à plusieurs reprises par le passé, doute de sa culpabilité. L'avocat de la défense dépose logiquement une requête préliminaire pour que les affaires soient jugées séparément. Il part du principe que les modes opératoires des crimes varient sensiblement. Ils n'ont donc pas pu être commis par la même personne. L'agent spécial John Douglas du FBI est alors commis pour expliquer pourquoi un lien existe entre eux. Il mentionne tout d'abord l'attaque-éclair, l'élément commun au mode opératoire des trois homicides. Il constate effectivement des variations dans le modus operandi, alors que la série criminelle n'a duré que trois semaines. Il existe une escalade criminelle à connotation sexuelle d'une victime à l'autre. La première a les mains jointes et les jambes croisées à hauteur des chevilles. Le tueur l'a abandonnée entre une grille d'égoût et une poubelle. La deuxième est retrouvée sur son lit. Elle a un oreiller sur la tête, les jambes écartées et fléchies, un fusil enfoncé dans le vagin. Il lui a mis des chaussures rouges à talons. La dernière est déployée sur son lit. Elle a un vibromasseur dans la bouche et le deuxième tome d'un ouvrage consacré au plaisir sexuel sous le bras gauche. Il fait remarquer qu'un même individu a pu se perfectionner ou réagir à une circonstance imprévue, même sur une courte période. Mais il établit surtout la signature immuable du tueur : les trois femmes sont laissées nues dans des postures humiliantes ou dégradantes. L'attaque-éclair était nécessaire pour tuer ces femmes, la posture donnée au corps, en revanche, ne l'était pas.

2. La mise en scène et la pose

La mise en scène fait partie du mode opératoire. Le tueur laisse volontairement apparaître ce qui ne s'est pas réellement passé. Il essaye d'orienter les enquêteurs sur une fausse piste. C'est une composante du scénario criminel, car il s'est senti obligé de la prévoir pour commettre son crime. L'exemple-type est l'homicide maquillé en suicide ou en cambriolage qui aurait mal tourné. Il faut savoir que la clé des meurtres intrafamiliaux est la mise en scène. De manière générale, plus le criminel est proche de sa victime, plus il tentera de brouiller les pistes pour détourner les soupçons.

La question principale que l'enquêteur doit alors se poser est de savoir s'il y a un facteur personnel dans le crime, et notamment si :

- on a retrouvé la victime à son domicile (en particulier dans de l'eau) ;
- on l'a étranglée manuellement ;
- on lui a infligé un traumatisme au visage ;
- le corps a été caché sur les lieux du crime, notamment pour éviter qu'un enfant de la maison découvre le corps ;
- un rescapé a raconté que le cambrioleur n'a pas neutralisé l'occupant qui représentait la plus grande menace pour lui ;
- ce rescapé a mis en scène un crime sexuel sans preuve d'agression sexuelle ;
- le même rescapé a, pour se faire, remonté le soutien-gorge et abaissé le slip de la victime ;
- il a enveloppé le corps pour qu'il soit confortablement installé ou pour le protéger ;
- a fait croire à un cambriolage alors que la victime et l'environnement sont à bas risque ;
- a simplement fait disparaître une victime à bas risque, comme une mère qui signale l'enlèvement (et non la disparition) de son enfant après l'avoir laissé seul assez longtemps etc...

Ce sont autant de facteurs personnels qui doivent interpeller. Il suffira ensuite de vérifier les alibis et de procéder par élimination.

L'intérêt de la mise en scène est aussi de dévoiler davantage la personnalité du tueur. De manière générale, il "veut faire croire à". Cela renvoie à ce qu'il ne veut pas montrer, et donc souvent à ce qu'il ne veut pas être ou ce qu'il ne veut pas avoir fait. Par exemple, il ne veut pas être pris pour un fou parce que ce crime ne lui ressemble pas. Ses motivations sont le plus souvent de deux ordres : il veut manipuler les autorités (plutôt organisé, le proche-assassin notamment) ou/et il veut se déresponsabiliser du crime (plutôt inorganisé, le solitaire qui traîne dans les parages).

Prenons le cas où il veut faire croire qu'un crime sexuel impulsif a été commis à l'endroit où le corps a été découvert (liens apparents, corps habillé, slip baissé, soutien-gorge remonté, sac à main intact à proximité, ticket de caisse datant du jour de la disparition, sur un terrain vague en pleine ville). Or, il l'a manifestement tuée ailleurs (liens lâches et noués post-mortem, victime rhabillée, date de la mort remontant à trois jours). S'il veut amener les enquêteurs sur la piste d'un tueur inorganisé, puisque impulsif, c'est qu'il est ou qu'il se sent plutôt organisé. On peut envisager le cas d'un père de famille, bien sous tous rapports, qui n'aimerait pas que l'on découvre la face cachée de sa personnalité. On pourrait même penser qu'il regrette son acte et que la mise en scène lui a permis de se déresponsabiliser : c'est un tueur fou qui a commis ça, pas moi. L'hypothèse du schizophrène n'est pas non plus à négliger : Dr Jekyll n'accepterait pas ce que Mr Hyde a fait etc... Autant d'éléments qui méritent d'être confirmés ou infirmés par les autres indicateurs.

La pose, en revanche, fait partie de la signature. Le tueur positionne le corps ou/et ritualise la scène de crime après la mort. Il exprime consciemment ou non un message particulier, au travers de la victime qui joue le rôle d'accessoire. Il faut distinguer la dégradation du corps et la ritualisation de la scène de crime. La dégradation est l'atteinte post-mortem à l'intégrité physique. Ce sont des violences sexuelles ou non qui dégrade le corps. Elle renvoie à un crime sexuel alimenté par la colère, destiné à prouver sa force. L'auteur peut-être qualifié au plan criminologique de compulsif ou "border-line" (état-limite). C'est un déséquilibré animé par une revanche semi-pathologique, semi-normale. En dehors d'un contexte particulier favorisant le passage à l'acte, il peut avoir un comportement ordinaire dans la société. S'il est plus organisé, c'est l'excitation de la traque, de la mise à mort qui est importante. C'est la satisfaction de laisser sa victime dans une posture spéciale, montrant combien il est capable de battre le système. La ritualisation, quant à elle, s'observe sur une

scène de crime imprégnée de symbolisme. Des objets ou des parties corporelles prennent une dimension fétichiste. Des représentations singulières, illogiques ou incompréhensibles a priori, jalonnent les lieux. Cela va de l'environnement géographique (noms de rue évocateurs, près d'un cimetière ou d'un lieu chargé d'histoire...) jusqu'à l'infime élément altérant le cadavre (un papillon dans la gorge, un des péchés capitaux écrit sur le ventre...). Il s'agit en principe d'un individu animé par un fantasme de longue date. Il est organisé s'il contrôle la pose, et inorganisé s'il ne la contrôle pas. En cas de série criminelle avec pose, la probabilité d'avoir affaire à un seul auteur est extrêmement élevée. John Douglas a rencontré très peu de cas de pose durant sa carrière -dix sur plus de mille enquêtes. Dans l'affaire Russel Jr, il précise même qu'il n'a jamais constaté autant d'éléments singuliers. Par conséquent, s'il est prouvé que Russel a commis l'un des crimes, il est nécessairement l'auteur des deux autres.

3. Le scénario criminel

Le scénario criminel reconstitue la chronologie des faits la plus probable. On parle également des aspects dynamiques de la scène du crime. Il est d'usage de prendre comme point de repère les événements tenus pour acquis. Ceux-ci résultent des conclusions médico-légales, des résultats scientifiques et techniques, mais aussi des déductions empiriques évidentes. Par exemple, la cause de la mort est l'étranglement ; aucune trace de sang n'est constatée sur les lieux où le corps est découvert; donc la victime a été tuée ailleurs puis transportée à cet endroit.

Il est indispensable de distinguer les séquences du mode opératoire, avant, pendant et après le passage à l'acte. Cela permet de mieux cerner l'évolution du niveau de contrôle de l'auteur, et sur quelle(s) composante(s) du scénario il porte chronologiquement son attention. Ainsi, un corps mutilé retrouvé sur une scène de crime désordonnée renvoie à un tueur inorganisé. Mais la victime en question a été prise en auto-stop dans la nuit près d'une gare, ce qui renvoie à un tueur organisé. Finalement, le tueur est mixte parce qu'il s'est montré organisé avant le passage à l'acte, et inorganisé pendant ou/et après le passage à l'acte. Par conséquent, il est parti organisé mais est devenu inorganisé, ce qui montre bien qu'il a perdu à un moment donné le contrôle de la situation. Or, s'il est organisé au départ, les composantes du scénario n'ont pas été choisies au hasard : l'auto-stoppeuse, la nuit, la gare ont leur importance. Et s'il est inorganisé à l'arrivée, la mutilation n'a probablement pas été planifiée (escalade criminelle), tout comme le terrain vague d'opportunité. Il était donc fort improbable, notamment, qu'il dépose le corps à la gare après son crime ou qu'il s'attaque de nouveau à une auto-stoppeuse dans la nuit.

Cet état d'esprit général permet de proposer les enchaînements les plus vraisemblables entre les différentes composantes du scénario, pour chaque séquence du mode opératoire. Dans le cas présent, le tueur a pu attendre dans sa voiture près de la gare, sélectionner sa victime parmi les voyageurs, la suivre jusqu'à ce qu'elle lève le pouce, converser quelque peu et l'amener à l'endroit prévu pour le crime. C'est typiquement organisé. Puis, sur place, la victime a résisté, elle est sortie du véhicule et il l'a rattrapée en s'acharnant sur elle au couteau. Pris dans son élan, il l'a décapitée, démembrée et éviscérée. C'est alors qu'il panique, parce que rien ne s'est passé comme prévu, et dépose son corps sur le terrain vague le plus proche qu'il connaît. C'est typiquement inorganisé. Cette reconstitution n'est bien entendu qu'une hypothèse de travail. Elle doit être complétée par toutes les informations à disposition, et confirmée par les autres indicateurs. Mais elle est bien plus probable, par exemple, que celle du conducteur qui passe par hasard devant la gare, qui rend service à la première venue, et qui, pris d'une pulsion sexuelle, s'arrête sur un terrain vague, la mutilé de son vivant, et abandonne son corps après avoir fait disparaître tout indice compromettant.

IV – Le profil criminel

Le profil criminel est dressé à partir de l'analyse de la scène du crime et de la reconstitution du scénario criminel. A ce stade, le profileur ne prend pas connaissance des dossiers concernant d'éventuels suspects. Il serait tenté de les rapprocher à son analyse, ce qui fausserait ses conclusions. Il part du principe qu'à tel comportement, tel profil physique, typologique et psychologique. Le profil physique met en rapport une morphologie générale avec une catégorie-type de pathologie, même si l'expérience du profileur peut certainement permettre d'ajuster le portrait. Le profil typologique permet d'orienter la description vers une caractérologie et une biographie typiques du sujet. Elle se base sur les statistiques du F.B.I., et sur les comparaisons empiriques menées sur un échantillon représentatif de criminels sexuels. On tient compte également des dénominateurs communs à leurs biographies. Elles permettent d'établir des séries de tueur, grâce aux rapprochements pertinents avec des cas connus. Mais chaque cas est différent et le profil psychologique vient personnaliser cette première approche. L'état d'esprit de l'auteur est déduit de son comportement lors des faits, et induit de la pathologie susceptible d'expliquer son geste. L'expérience du profileur lève en principe les dernières incertitudes. Mais il subsiste dans toute affaire des zones d'ombre. Seul un entretien entre le coupable et le criminologue pourra éventuellement les éclaircir. Cette confrontation est essentielle pour mieux comprendre, et donc arrêter plus vite les criminels narcisso-sexuels de demain.

1°) Concernant la race du criminel narcisso-sexuel, les statistiques montrent qu'elle est fréquemment la même que celle de la victime. Un blanc tue un blanc, un noir tue un noir, un jaune tue un jaune. Ce principe comporte des exceptions et l'affaire Guy Georges en est un bon exemple. Mais dans ce cas, il existe généralement d'autres éléments concordants sur la scène du crime qui dérogent au principe. C'est un contexte vaudou autour du corps, avec des amulettes, des poupées percées, des statuette maléfiques ; ou encore une ambiance japonaise avec un corps positionné en bouddha, la tête tranchée, un sabre à la main, quand bien même la victime serait dans les deux cas de race blanche. Bien entendu les situations rencontrées sont plus subtiles. Il faut aussi tenir compte de l'environnement du crime, en particulier de son degré d'urbanisation et de brassage ethnique. Il est plus probable qu'un africain tue une blanche dans un arrondissement de Paris, que dans un village retiré à la campagne. Le principe a pour corollaire que la nationalité du criminel soit la même que celle de la victime. Mais ce n'est qu'une tendance, car le tueur peut être très mobile et se déplacer d'Etat(s) en Etat(s). Avoir un lieu de vie près d'une frontière facilite également cette situation.

2°) Concernant l'âge du criminel narcisso-sexuel, si l'homicide a une forte connotation sexuelle, l'auteur est en principe dans la même tranche d'âge que sa victime (qu'il soit organisé, inorganisé ou mixte). Mais la différence d'âge qui les sépare est inversement proportionnelle à sa confiance en lui et à son niveau de sophistication. Autrement dit, plus il est organisé, expérimenté ou/et intelligent, plus l'écart se creuse au bénéfice de l'auteur. De sorte qu'un homme d'une cinquantaine d'années peut très bien s'attaquer à des femmes d'une vingtaine d'années. C'est d'ailleurs une hypothèse qui s'est souvent vérifiée en France lorsque le tueur est particulièrement organisé. A l'inverse, l'inorganisation réduit l'écart, jusqu'à même souvent renverser la tendance : le criminel est moins âgé que sa victime, en particulier si celle-ci incarne l'image maternelle à ses yeux. Autrement dit, il n'est pas rare de trouver un jeune d'une vingtaine d'années tuer une adulte ayant l'âge de sa mère, ou une vieille dame qui aurait celui de sa grand-mère. Surtout s'il a démontré son immaturité sexuelle

sur la scène du crime. Il faut tenir compte également de l'apparence de la victime : elle peut faire plus jeune ou plus vieille que son âge.

Le contrôle, la dégradation et la ritualisation de la scène de crime ont un rôle important. Le contrôle renvoie à la maturité d'un psychopathe organisé, à son degré d'expérience et de sang-froid. Plus il est organisé, plus il est intelligent ou/et expérimenté. La dégradation renvoie au contraire au défoulement d'un psychotique inorganisé, suite à des années d'intériorisation libérée en force. Plus il est inorganisé, plus il est immature ou/et inadapté. La ritualisation est plutôt inorganisée si elle est délirante et désordonnée. Mais elle peut être organisée, sinon mixte, en cas de fantasme contrôlé. Il y a un sens plus ou moins précis, logique ou compréhensible dans la pose du corps. Il en est de même dans la disposition des objets ou l'inscription des messages. Dans ce cas, le criminel peut être relativement âgé. C'est souvent un tueur organisé qui est devenu inorganisé au cours de sa carrière criminelle. Mais il conserve finalement la maîtrise de la situation, du fait de sa haute expérience. La ritualisation inorganisée est alors contrôlée, le corps est positionné mais aucun indice compromettant n'est constaté, une victime à bas risque a été sélectionnée mais la dégradation du corps est importante, tout en restant calculée etc...

Par ailleurs, plus les années passent, plus le criminel narcisso-sexuel organisé aggrave ses violences. Pour schématiser, il commencerait aux Etats-Unis par la strangulation entre 20 et 30 ans. Il torture davantage la victime de son vivant et se livre à des actes nécrophiles entre 30 et 40 ans. Il s'adonne à l'acharnement, l'égorge, la décapitation, la mutilation entre 40 et 50 ans. Il finit par la castration, l'énucléation, l'éviscération, l'éviscération entre 50 et 60 ans. Au-delà, c'est l'anthropophagie cumulée à de nombreuses perversions inorganisées qui semblent dominer. Mais le criminel narcisso-sexuel inorganisé peut être plus jeune d'une dizaine d'années au moins dans chaque cas de figure. Par exemple, il peut se livrer à des mutilations épouvantables dès 30 ans.

En cas de série meurtrière, la fréquence des crimes importe également. Le temps séparant le premier du deuxième est généralement plus conséquent que celui des homicides ultérieurs (de plusieurs mois à une année environ, parfois plus). Pour le criminel sexuel organisé, le premier est plutôt commis vers la trentaine, tandis que pour l'inorganisé, ce sera vers la vingtaine. Néanmoins, le passage à l'acte est d'autant plus précoce que l'organisé est antisocial (troubles à l'ordre public plus fréquent, sociopathe), et l'inorganisé asocial (en marge de la société, replié sur lui, avec un fantasme contenu très violent). La fréquence s'accélère ensuite sur un même territoire (de quelques jours à quelques mois, guère plus). Le phénomène se produit jusqu'à 40-50 ans pour l'organisé, alors que l'inorganisé est rapidement arrêté au bout du second passage à l'acte, voire du troisième. Mais pour l'organisé après 40-50 ans, la fréquence diminue sensiblement (de plusieurs mois à une année, parfois bien plus).

Dans tous les cas, l'âge est un des éléments les plus difficiles à évaluer. Ceci est particulièrement vrai pour les criminels narcisso-sexuels mixtes. La prudence est de rigueur et il s'agira d'ajuster jusqu'au dernier moment le profil en tenant compte des autres indicateurs.

3°) Concernant le profil physique et caractérologique du criminel sexuel, tout dépend du niveau d'organisation. S'il est organisé, c'est plutôt un homme avenant de type athlétique (ex : Ted Bundy). S'il est inorganisé, c'est plutôt un homme négligé et réservé de type asthénique (ex : Francis Heaulme). C'est un psychiatre allemand qui a établi des liens entre une pathologie et une morphologie-type. Ces recherches sont utilisées par le FBI et "donnent d'assez bons résultats", pour reprendre les termes de John Douglas. Bien entendu, ce ne sont que des tendances générales. Il ne s'agit en aucune façon ici de « délit facies ». Mais tous les cas français que nous avons étudiés jusqu'à présent confortent globalement cette typologie. Ce qui représenterait un sérieux atout dans l'enquête de police judiciaire.

Par ailleurs, les travaux du Dr Resten font correspondre un comportement criminel à une caractérologie-type. Ils constituent un précieux outil de psychologie criminelle appliquée. On peut d'ores-et-déjà partir du principe que plus le criminel est organisé, plus il est avenant, présentable et extraverti. Après le crime, il se montre plutôt normal, comme si de rien n'était, voire revigoré. Il peut s'immiscer dans l'enquête de manière calculée. Plus il est inorganisé, plus il est réservé, négligé et introverti. Après le crime, il laisse apparaître des comportements anormaux. On notera la nervosité, l'impulsivité, la sensibilisation à la mort, l'envie de se rapprocher de la police ou/et de la famille de la victime, le besoin de retourner sur la scène du crime. L'appréciation du profil physique et caractérologique se fait généralement en dernier lieu. Elle intervient lorsque la reconstitution du scénario et la classification criminelles ont permis d'arrêter les contours du portrait.

4°) Concernant sa situation de famille, elle se déduit généralement de sa compétence sexuelle. S'il viole la victime ou se montre sadique ante-mortem, il est organisé et compétent sexuellement. C'est un homme marié ou vivant avec un(e) partenaire, qui a quitté le domicile familial et qui est susceptible d'entretenir plusieurs relations sentimentales. Plus il est sadique, plus il est probable qu'il soit marié avec des enfants. S'il ne viole pas sa victime, il est inorganisé et incompetent ou immature sexuellement. Il en est de même s'il insère des objets étrangers dans les orifices du corps ou s'adonne à des actes nécrophiles ou violents. C'est alors un homme célibataire, enfant au foyer, qui peut vivre encore avec un membre de sa famille et qui entretient difficilement une relation sentimentale. Plus il est nécrophile, plus il est inadapté et asocial. Dans les deux cas, plus les sévices sexuels pratiqués sur la victime sont sophistiqués, plus le criminel a pu s'inspirer, au moins pour partie, de supports pornographiques ou sadomasochistes. Il remettrait en scène ce qu'il a vu, avec sa touche personnelle en plus.

5°) Concernant sa vie sociale, sa scolarité, et son service militaire, l'appréciation se fait généralement à raison de la gravité de ses troubles psychologiques. Plus la scène de crime est contrôlée, plus le sujet est atteint de troubles psychopathiques (criminel narcisso-sexuel organisé). Cela signifie qu'il manifeste seulement des troubles du comportement qui n'abolissent pas son discernement. Autrement dit, il a été capable de suivre une scolarité normale ou subnormale, de faire son service militaire et de s'intégrer socialement. Le grand psychopathe pervers peut même se montrer particulièrement adaptable, menant de front vie professionnelle, vie de famille et carrière criminelle. Son physique athlétique fait de lui un homme charismatique, et il fait souvent partie des "cols blancs". Mais son instabilité naturelle et son caractère antisocial l'amènent à écourter ses initiatives, généralement avec quelques heurts. C'est un sociopathe en puissance, qui développe une haine contre la société toute entière.

En revanche, plus la dégradation et la ritualisation de la scène de crime sont incontrôlées, plus il est atteint de troubles psychotiques (criminel narcisso-sexuel inorganisé). Cela signifie qu'il souffre d'une pathologie grave qui abolit son discernement. Autrement dit, il est souvent en situation d'échec scolaire, il se fait réformer du service militaire et ne s'intègre pas ou peu socialement (asocial et non antisocial). Il a peu d'amis, car il se montre maladroit dans les rencontres et les conversations. Son physique ne l'avantage pas (débraillé, ébouriffé, mal rasé...) et il fait souvent partie des "cols bleus" s'il a un travail. Il fréquente plus ou moins les hôpitaux psychiatriques et suit un traitement adapté, pour éviter notamment le suicide dans un moment de délire ou de dévalorisation extrême. Les psychoses les plus rencontrées sont la schizophrénie, la paranoïa, la schizophrénie paranoïde, la maniaco-dépression, la psychose chronique. Mais il faut souligner que les criminels narcisso-sexuels sont davantage des pervers, dont la perversité est bien plus complexe que toutes ces psychoses-type.

Le sujet peut souffrir enfin du syndrome de personnalité multiple : le corps abrite plusieurs personnes à part entière. Plus précisément, il s'agit chez un même individu de deux ou plusieurs personnalités (jusqu'à 300 observés aux Etats-Unis), dont chacune d'entre elles se montre prédominante à un moment donné et représente une unité complexe parfaitement intégrée. 80 % des sujets atteints ne savent pas qu'ils ont en eux d'autres personnalités, ce qui expliquerait qu'un homme ordinaire puisse devenir un monstre sans avoir conscience de ses actes. Se pose alors le problème du profilage à partir de l'analyse de la scène du crime : le portrait du tueur pourrait être celui d'une autre personne incorporée à un individu qui ne lui ressemblerait en rien dans la vie quotidienne. Jusqu'à présent, nous n'avons pas remarqué de décalage majeur entre le profil que nous avons dressé et la personne arrêtée. Mais la question se pose en théorie. Il reste que ce syndrome est la preuve de la maltraitance, le summum des victimes d'abus dans leur enfance. C'est pourquoi il nous semble que le profilage peut de toute façon être réajusté par le profil biographique le plus probable.

6°) Il est toujours bon de citer enfin quelques précédents. On ne retiendra que ceux dont l'ensemble des composantes criminologiques se rapprochent le plus de l'affaire en cours. Le cas échéant, on précisera en quoi le criminel visé présente des points de rapprochement et de divergence. Car chaque cas est différent. Mais l'enquêteur aura souvent une idée plus claire du type d'individu à rechercher, en se rapportant à la bibliographie relative. C'est pourquoi le profileur développe sans cesse sa culture biographique et pluri-disciplinaire des cas réels.

REFERENCES

- Alison Laurence, Canter David, *Profiling in Policy and Practice*, Offender Profiling Series, Ed. Ashgate Dartmouth, 1999; *Criminal Detection and the Psychology of Crime*, Ed. Ashgate Dartmouth, 1997; *Profiling Murder and Rape*, Ed. Ashgate Dartmouth, 2000.
- Arrigo Bruce, *Introduction to Forensic Psychology - Issues and Controversies in Crime and Justice*, Ed. Academic Press, 2000.
- Bartol Curt, *Criminal Behavior - A Psychosocial Approach*, Ed. Prentice Hall, 1999.
- Bekerian D.A., Jackson J.L., *Offender Profiling: Theory, Research and Practice*, Ed. Chichester UK Wiley.
- Bornstein Serge & Lopez Gérard, *Les comportements criminels*, QSJ n°297, Paris, 1994.
- Brussels James, *Psychanalyse du crime*, Ed. Tchou, 1970.
- Burgess, Burgess, Douglas, Ressler, *Crime Classification Manual*, Ed. Jossey-Bass, 1997.
- Burgess Ann, Hazelwood Robert, *Practical Aspects of Rape Investigation - A Multidisciplinary Approach*, Ed. CRC Press, 1995.
- Canter David, *Criminal Shadows*, Ed. London Harper Collins, 1994; *Psychology in Action*, Ed. Ashgate Dartmouth, 1997.
- Cario Robert (sous la direction de), *Profession Criminologue*, Ed. Erès, coll. "Criminologie et Sciences de l'Homme", 1994; *Victimologie*, Ed. L'Harmattan, 2000.
- Ceccaldi P.F. & Durigon M., *Médecine légale à usage judiciaire*, Ed. Cujas, 1979.
- Delteil Pierre, *Les racines criminelles: naît-on ou devient-on délinquant ?*, Ed. L'harmattan, 1995.
- Douglas John, *Agent Spécial du F.B.I. - J'ai traqué des serial killers*, Ed. Du Rocher, 1997; *Agent Spécial du F.B.I. - Enquêtes sur les serial killers*, Ed. Du Rocher 1999.
- Gassin R., *Criminologie*, Ed. Dalloz, 1998.

Godwin Maurice, *Hunting Serial Predators - A Multivariate Classification Approach to Profiling Violent Behavior*, Ed. CRC Press, 1999.

Gudjonsson G.H. & Haward L.R.C., *Forensic Psychology - A Guide to Practice*, Ed. Routledge, 1999.

Hollin Clive, *Psychology and Crime - An Introduction to Criminological Psychology*, Ed. Routledge, 1999.

Holmes Ronald, Holmes Steppen, *Profiling Violent Crimes - An Investigative Tool*, Ed. Sage, 1996; *Serial Murder*, Ed. Sage, 1998; Holmes Ronald, *Sex Crimes*, Ed. Sage, 1991.

Houston Julia, *Making Sense with Offenders*, Ed. Wiley, 1998.

Institut de Profilage et d'Analyse Criminelle (I.P.A.C./Nancy) - recherches scientifiques, enseignement supérieur, expertises judiciaires en profilage criminel.

Jackson Janet & Bekerian Debra, *Offender Profiling - Theory, Research and Practice*, Ed. Wiley, 2000.

Jupp Victor, *Methods of Criminological Research*, Ed. Routledge, 1999.

Kretschmer Ernest, *La structure du corps et du caractère - Recherches sur le problème de la constitution et les sciences des tempéraments*, Ed. Payot, 1930.

Lopez Gérard, *Victimologie*, Ed. Dalloz, 1997.

Montet Laurent, *Tueurs en série - Introduction au profilage*, Ed. PUF, 2000; *Tueurs en série, série de tueurs: Exemple de profilage typologique aux fins d'accélération de l'identification criminelle par les services de police judiciaire*, Mémoire du Diplôme de l'Institut de Criminologie de Paris/Université Paris II, 1998.

National Center for the Analysis of Violent Crime (N.C.A.V.C.) Criminal Investigative Analysis - Sexual Homicide, F.B.I., U.S. Department of Justice, Quantico Academy, 1990; Investigator's Guide to Allegations of "Ritual" Child Abuse, 1992.

Resten René, *Caractérogie du criminel*, Ed. PUF, 1959.

Ressler Robert, *Chasseur de tueurs*, Ed. Presses de la Cité, 1993.

Roumajon Yves, *Ils ne sont pas nés délinquants*, Ed. Presse Pockets, 1983.

Scherrer Pierre, *Psychiatre et expert - L'approche de l'expert*, Ed. Masson, 1990.

Thorwald Jürgen, *La grande aventure de la criminologie*, Ed. Albin Michel, 1967; *L'heure du détective*, Ed. Albin Michel, 1969.

Toutin Thierry, *Le profilage criminel*, Ed. La Documentation Française - I.H.E.S.I., 2000.

Turvey Brent, *Criminal Profiling - An Introduction to Behavioral Evidence Analysis*, Ed. Academic Press, 1999.